55e ANNÉE. — N° 126 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 7 MAI 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La censure devient féroce. — L'action sur le front. Nous marquons plusieurs progrès sérieux. — La bataille est toujours acharnée dans les Carpathes. — L'opération des Dardanelles se poursuit avec succès. — En Italie ;..... ici nous manœuvrons avec des ciseaux ! — Le congrès féministe pour la paix. — Une opinion condensée !

La censure devient féroce !

Non seulement il nous est interdit de donner le moindre commentaire personnel sur les événements italiens, mais on a supprimé, hier, de notre article, des passages extraits d'un grand quotidien.

MOT A MOT nous avions reproduit quelques lignes du Journal *parues dans le n° du 4 mai, 1re page, 2e colonne et nous indiquions la source de cet extrait.*

Ce passage, visé par la censure de Paris, répandu en France à des centaines de mille d'exemplaires, devenait subitement subversif dans les colonnes du Journal du Lot *!...*

C'est inimaginable.

Tellement inimaginable que, par lettres spéciales, nous avons aussitôt signalé le cas, preuves à l'appui

1° à M. Valabrègue, chef adjoint du Cabinet de M. Viviani, chef du service de la censure.

2° au Président du Syndicat de la Presse républicaine départementale, Syndicat auquel le signataire de ces lignes appartient depuis plus d'un quart de siècle.

Nous attendons les réponses avec quelque curiosité !...

Certes, la censure est une chose nécessaire, encore faut-il qu'elle ne s'exerce pas à faux. Et plutôt que de faire œuvre inutile en supprimant des citations déjà répandues en France par tous les quotidiens, *ou à peu près,* ELLE FERAIT VRAIMENT UNE BONNE ACTION *en empêchant la reproduction de ces informations déprimantes qui parlent d'une guerre qui peut encore se prolonger pendant deux hivers.*

D'abord, la chose est certainement impossible, ensuite ces notes démoralisent le pays.

On nous objectera peut-être que nous n'avons pas voix au chapitre.

Et cet argument est, évidemment, sans réplique !...

⁂

Nos communiqués, — celui de ce matin excepté — restent sobres de renseignements. L'action est cependant sérieuse sur le front.

Nous avons reproduit, hier, l'information du Journal de Bâle (le Basler Nachriten*) qui signale une grande activité des troupes françaises dans la direction d'Altkirch, et qui affirme qu'il faut s'attendre à des événements importants dans cette région.*

Voici que le correspondant du Morning Post, *dans le nord de la France, adresse de longs renseignements à son journal au sujet des progrès accomplis par les alliés devant Armentières et Houplines. « Comme la censure française le permet maintenant, dit-il, je puis dire qu'une bataille se livre en ce moment dans le voisinage d'Armentières et d'Houplines ».*

Et le journal anglais nous apprend que nous faisons dans cette région des progrès « considérables ».

Des actions importantes sont également engagées entre La Bassée et Arras.

Le communiqué officiel d'aujourd'hui ne parle pas encore de ces actions, mais il donne des renseignements intéressants pour d'autres points du front :

En Belgique, *calme relatif.*

En Champagne *et* en Argonne, *deux attaques allemandes ont échoué.*

Entre Meuse et Moselle, *il y a eu plusieurs actions très vives. L'ennemi a fait des efforts considérables pour reprendre pied dans nos positions des Eparges et dans la tranchée Calonne. Son échec a été complet ; ses pertes très sérieuses.*

Plus au sud, *une attaque violente a été dessinée contre la partie du bois d'Ailly récemment conquise par nous. L'ennemi a pu prendre pied dans notre première ligne, mais une contre-attaque a permis à nos troupes de reprendre la presque totalité du terrain cédé et les combats continuent.*

A l'est du bois d'Ailly, au bois de Mortmare, *nous marquons un progrès sérieux en enlevant deux lignes successives de tranchées allemandes. L'ennemi a voulu reprendre son bien par trois contre-attaques. Il a été trois fois repoussé avec de grosses pertes.*

En Alsace *enfin, nous avançons sur la rive droite de la Fecht. Nous nous sommes emparés d'un mamelon et nous sommes aux portes de Metzeral...*

⁂

Sur le front Russe, aucune modification essentielle sur toute la partie nord du front ; des actions isolées qui sont favorables à nos alliés.

C'est toujours dans les Carpathes que la lutte est opiniâtre.

En Galicie occidentale, au sud-est de Tarnov, des éléments allemands ont réussi à passer sur la rive droite de la Dounaïetz, mais le feu de l'artillerie Russe a empêché les ennemis de progresser. La bataille continue acharnée.

Dans la direction de Stryj, la lutte n'est pas moins vive, et l'avantage reste aux troupes Russes.

Plus à l'est, à la source de la Svitza (affluent du Dniester), une tentative ennemie pour envelopper le flanc de nos alliés a complètement échoué. L'ennemi a dû se replier dans un grand désordre.

Dans le Caucase, les Russes ont remporté un gros succès en Perse, comme nous l'avons indiqué, hier, en dernière heure.

Enfin, la flotte de nos amis continue à faire de la bonne besogne dans la mer Noire. Elle a, par surcroît, bombardé les fortifications du flanc droit de la position de Tchataldja.

⁂

Les dépêches d'Athènes affirment que les opérations des Dardanelles se développent d'une façon très heureuse pour les alliés.

Le débarquement du corps expéditionnaire a été irrésistible et sa progression est constante. Les pertes des Turcs sont considérables ; d'autre part, le nombre des prisonniers ottomans transportés dans les îles de Ténédos ou de Moudros, se chiffre déjà par milliers. Des colonnes turques isolées sur différents points sont obligées de se rendre.

En résumé, tout marche selon la prévision des alliés.

⁂

En ce qui concerne l'Italie....., nous posons la plume et nous prenons des ciseaux !

***M. Bissolati, chef du socialisme réformiste,** homme politique très influent a exprimé son avis au correspondant du* Temps *à Rome (n° du 5 mai, 2e page) :*

« ..... Le geste le plus admirable *et le plus significatif du roi a été fait et a déchiré à tout jamais le voile que certains neutralistes,* se disant ultra-monarchistes, *tentaient de déployer autour du monarque.* Ce fut lorsque Victor-Emmanuel III reçut au Quirinal le chef de la légion garibaldienne en France, le colonel Peppino Garibaldi, à peine revenu des champs de l'Argonne où il s'était battu contre les troupes de l'empereur allemand.

« Pour se rendre compte de l'importance de cette entrevue, il faut avoir lu certains journaux allemands, parlant de l'expédition garibaldienne, il faut savoir quelle haine, quelle rancune on a nourries dans tout l'empire contre ces jeunes gens qui, **prévenant la décision de leur patrie, allaient prendre parti contre l'ennemi commun de la civilisation latine.** Cette haine s'est manifestée non seulement dans les journaux, mais encore dans d'innombrables lettres personnelles que les négociants, industriels, professeurs et autres qui sont en rapport avec des Allemands, recevaient chaque jour de leurs correspondants de Berlin, de Munich ou d'ailleurs.

« Eh bien, ce chef de volontaires s'enrôlant pour la France, ce petit-fils du héros de Dijon, cet ennemi héréditaire du kaiserisme, ce colonel hier encore revêtu de l'uniforme français **et dont l'Allemagne avait mis la tête à prix, voilà qu'à peine retourné à Rome le roi le reçoit, lui serre la main, le félicite,** l'interroge sur sa récente campagne, lui demande des nouvelles de l'armée française et du général Joffre et reste avec lui pendant plus d'une heure, au su de toute Rome, de toute l'Italie, du monde entier ! Et vous ne trouvez pas, comme moi, que ce geste est extraordinaire ? **Tellement extraordinaire même que les Allemands essayent encore de le nier** et que dans beaucoup de journaux de l'empire, on s'est efforcé de passer l'événement sous silence ; on a même insinué que cette visite n'avait pas eu lieu et était une invention des ennemis de l'Allemagne. Misérable subterfuge qui ne trompera personne, pas même les Allemands. **Le fait que le petit-fils de Victor-Emmanuel II a reçu à son retour de France le petit-fils de Garibaldi est plus éloquent que toutes les paroles qui pourraient être dites. »**

Le correspondant du Temps *ajoute (même numéro) ;* « CET AVIS EST PARTAGÉ PAR TOUS LES DÉPUTÉS ET SÉNATEURS LIBÉRAUX. »

Le *Mattino,* généralement très réservé, admet qu'il faut considérer maintenant la situation avec un grand sérieux.

L'opinion est très montée contre les Allemands :

Le *Secolo* écrit que la défection des troupes arabes et libyennes est peut-être le résultat d'une « conspiration » organisée par les anciens alliés de l'Italie.

Il ajoute :

« Si l'Autriche et l'Allemagne ont pensé affaiblir ainsi l'Italie, elles se trompent. Là où l'on a cherché un moyen de nous créer de l'embarras, ON TROUVERA L'ÉTINCELLE QUI ALLUMERA L'INCENDIE CONTRE LES EMPIRES. »

Les Boches ne se font du reste plus d'illusion et fidèles à leurs habitudes, n'ayant pu effrayer les Italiens, ils les injurient :

La *Gazette de Cologne* du 28 avril cite, d'après le *Corriere della Sera,* la décision prise par le grand-duc Nicolas de retirer leur épée aux officiers autrichiens, pour les punir de leurs odieux sévices à l'égard des prisonniers russes dont l'un, comme on sait, eut la langue coupée.

Le journal allemand ne peut contenir son indignation.

« Celui qui a accusé les Autrichiens d'un tel crime, s'écrie-t-il, mériterait lui-même d'avoir la langue coupée ou l'index tranché. »

Et s'adressant à son confrère Italien, il lui rappelle que jadis des Germains se sont trouvés pour couper la langue à un avocat romain et lui dire : « *Siffle maintenant, vipère de Rome !* »

On voit que les rapports deviennent tout à fait amicaux !...

Le correspondant du Temps *lui télégraphie, qu'on vient d'avoir la preuve à Rome que des officiers allemands sont en Lybie et poussent les indigènes à la révolte. C'est un* casus belli.

Enfin, l'ambassadeur allemand paraît renoncer à poursuivre les pourparlers puisque :

On mande de Rome au *Morning Post* que le prince de Bülow a convoqué hier les membres de la colonie allemande et leur a dit qu'ils pourraient rentrer en Allemagne par son train spécial. En tout cas, aurait-il ajouté, une décision interviendra avant peu de jours.

— Voir nos dépêches de dernière heure, représentant l'intervention comme imminente.

⁂

Le congrès féminin en faveur de la paix, organisé à La Haye, a obtenu un très gros succès, comme nous l'avons déjà indiqué !

On s'y est fortement chamaillé, nombre de déléguées se sont répandues en amères récriminations et... peu s'en est fallu que les braves femmes, venues en Hollande pour s'indigner en commun contre la férocité des peuples, ne se crêpassent proprement le chignon !

Or, nos bons amis les Anglais avaient pris la sage précaution de réduire d'office, dans de formidables proportions, le nombre des déléguées anglaises qui devaient assister à ces inutiles parlottes. Que serait-il arrivé si le nombre des congressistes n'avait pas été prudemment limité ?

Néanmoins, on a fini par voter un ordre du jour en faveur de la paix. Le compte rendu ne dit pas si le Congrès a la prétention de modifier par ce vote la situation des belligérants. Mais ce qu'il est contraint d'avouer, c'est qu'une jeune Anglaise a sauvé la réunion pacifiste du ridicule.

Le Temps *nous apprend, en effet, qu'avant le vote*

Miss Amy Lillington se dressa tout à coup pour proclamer la grande vérité, que tout ce qu'elle avait entendu affirmer ne constituait que des « platitudes ». Et secouant d'importance ses collègues neutres, l'aimable suffragette s'écria : « Vous concluez que les femmes sont contre la guerre ? Je vous dis, moi, que les femmes sont tout autant pour la guerre que les hommes. Pour chaque femme en Angleterre qui désire la paix, il y en a mille qui voudraient aller se battre en France, si cela leur était possible. Voilà ce que pensent les femmes anglaises ; voilà ce que sentent les suffragettes anglaises ! »

Après quoi, les aimables pacifistes ont pu reprendre le chemin de leur pays avec la conviction d'avoir donné un formidable coup d'épée dans l'eau !...

⁂

Une appréciation condensée !

Le colonel suisse Feyler, dont on connaît la haute compétence, commentant le sauvage et inutile bombardement de Dunkerque, écrit :

« ...Il est nul au point de vue stratégique. C'est de l'argent, du métal et de la poudre gaspillés. »

Peut-être, mais il illustre si bien la haute Kultur *des Barbares !...*

A. C.

L'effort désespéré des Allemands sur Ypres

Dans les combats au nord et à l'est d'Ypres, où les Allemands se sont efforcés d'avancer dans la direction sud de Gravenstavel, où les Anglais tiennent un secteur avec énergie, les mouvements des troupes belges indiquent que les Allemands envoient tous les renforts dont ils disposent dans cette petite zone, dans l'idée de tenter un effort désespéré pour faire reculer les Anglais de la ligne dont le maintien empêche l'ennemi de recueillir les avantages du terrain gagné la semaine dernière.

Pertes effrayantes

Le correspondant à Courtrai du « Telegraaf » donne un compte rendu effrayant des pertes et souffrances endurées par les troupes allemandes pendant le combat de l'Yser. Quantités de blessés arrivent à Courtrai dans les trains, tramways ou automobiles qui suivent sans cesse le combat. Les seuls résultats visibles sont les convois des blessés qui se succèdent les uns aux autres. Des nouvelles précises n'arrivent pas.

⁂

Les Allemands perdent des hommes en masse. Leurs pertes sont d'environ de 4.000 à 5.000 hommes tous les trois jours. Du côté allié, on perd aussi des hommes, mais le nombre n'est pas très élevé.

Ils amènent du canon

On annonce de Rotterdam que deux trains, transportant six canons de gros calibre dernier modèle, ont passé à Liège pour être dirigés sur Ostende. Les Allemands continuent à amener des canons à travers la Belgique pour les envoyer sur le front de l'Yser. On signale également le transport d'un obusier autrichien de 42 centimètres qui fut utilisé, croit-on, dans l'attaque contre Liège et qui, depuis, a été réparé en Allemagne.

Une victoire (?) allemande !

Dans la nuit de lundi à mardi, l'armée britannique a rectifié son front à l'est d'Ypres, en occupant une position meilleure en arrière de ses lignes anciennes.

Cette opération fut faite sans coup férir. Les Allemands, trompés par les mannequins laissés dans les tranchées évacuées, ne se sont aperçu de l'évacuation qu'à la fin de la journée de mardi. Ils ont aussi tôt annoncé qu'ils avaient remporté une grande victoire. Cette victoire consiste dans l'occupation de quelques points où, en réalité, aucun combat ne s'est livré.

Quatre zeppelins furent aperçus sur la côte anglaise

Un zeppelin a été aperçu sur la côte anglaise. Trois autres dirigeables furent également vus au-dessus de l'estuaire de la Tamise, mais un changement soudain dans la direction du vent les obligea à repartir.

Allemands mitraillés par les Leurs

Au cours des derniers combats, 4.000 Allemands traversèrent le canal d'Ypres, sur un pont de Steenstraete. La grosse artillerie belge détruisit le pont, coupant la ligne de retraite allemande, et les canons de campagne ouvrirent le feu, arrosant l'ennemi de shrapnells. De nombreux Allemands, pris de panique, levèrent leur fusil après avoir attaché un mouchoir à leur baïonnette pour se rendre. Leurs mitrailleuses, postées sur la rive gauche, ouvrirent immédiatement le feu sur eux, les abattant en masse. Les survivants furent faits prisonniers par les Belges.

Notre réponse aux Allemands

Un correspondant décrit les nouveaux projectiles dont se servent maintenant les Français en réponse à l'emploi des gaz asphyxiants par les Allemands.

Cette arme prouvera bientôt son efficacité ; elle n'est nullement contraire aux conventions adoptées par les nations civilisées. Elle consiste simplement en grenades à main remplies de certains produits chimiques, gaz dont les effets ne sont pas mortels, mais parfaitement capables de paralyser un homme pendant quelques minutes. Les fumées irritent à ce point les muqueuses du nez et des yeux qu'il est absolument impossible, tant qu'on est sous leur influence, de faire le moindre usage de ses armes.

Violente lutte dans la région de Lille

Le correspondant du « Morning Post » dans le nord la France, télégraphie le 2 mai :

« Comme la censure française le permet maintenant, je puis dire qu'une bataille se livre en ce moment dans le voisinage d'Armentières et d'Houplines, La première de ces villes est maintenant complètement entre nos mains, et nous avons même avancé à une distance considérable dans la contrée plate qui s'ouvre devant nous. Selon leur habitude, les Allemands bombardent ces deux villes Comme me le disait un Français, nous n'avons pas plutôt repris une de nos malheureuses villes que les Allemands s'emploient à en faire un monceau de ruines : Armentières, Albert, Soissons et Reims. De toute manière nous avons considérablement amélioré notre situation dans cette direction également.

« De nouveau d'importantes actions sont engagées entre La Bassée et Arras. Béthune, spécialement, est bombardée, mais je ne puis donner de détails là-dessus. »

Les combats que signale le correspondant anglais se livrent autour de Lille. Armentières est à une quinzaines de kilomètres au nord-ouest de cette ville. Houplines est à environ 2 kilomètres d'Armentières.

Quant à la zone La Bassée-Arras, elle est à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Lille.

La marche des Russes

On télégraphie de Cracovie que huit corps d'armée russes, composés de troupes fraîches et venant du gouvernement de Radom, s'avancent contre la Galicie occidentale. Les Austro-Allemands envoient 150.000 hommes contre les troupes, pour empêcher leur jonction avec l'armée de Tarnow-Gorlice.

Le 2 mai, les Russes ont commencé un bombardement formidable avec leurs pièces lourdes et ont obligé les Austro-Allemands à se retirer au sud-ouest de la Nida, dans la direction de Cracovie. Cette lutte est la plus terrible qu'il y ait eu, jusqu'à présent, dans ce secteur, si favorable à l'évolution de grandes masses de troupes. Il est impossible d'établir même approximativement, les pertes éprouvées par les deux adversaires, mais entre le 1er mai, au soir, et le 3, à midi, on a évacué plus de 30.000 blessés sur Cracovie.

D'autres troupes russes sont en marche contre Pilica, d'où elles pourraient envahir la Silésie prussienne.

Jusqu'au 3 mai, il n'y a pas eu de combat décisif dans les environs de Tarnow, où les Autrichiens disposent de huit corps d'armée.

Depuis le 2 mai, les Austro-Allemands ont perdu plus de quinze mille hommes. Le 3, les Russes ont anéanti un régiment austro-hongrois dans les environs de Bochnia. Près de cette ville, les Russes ont incendié avec leur artillerie le dépôt de munitions ; ils tirent d'une distance de 18 kilomètres environ. Un de leurs obus est tombé sur l'état major, tuant et blessant plusieurs officiers.

Il semble que l'offensive austro-allemande n'aura pas eu le succès qu'on veut bien y attribuer à Vienne, car les événements paraissent déjà prende une tournure favorable aux Russes. Une colonne austro-allemande qui s'était emparée de quelques positions russes situées à 20 kilomètres au nord-ouest de Gorlice a été décimée par l'artillerie et a dû se replier, poursuivie par les Russes.

Un régime de terreur

Depuis la déclaration de guerre, on a interdit en Autriche-Hongrie trente-huit journaux slaves, quatre hongrois, huit roumains et italiens. On a arrêté plus de 20.000 insoumis et 12.000 hommes pour rébellion ou accusés de la propagande qu'ils faisaient contre la guerre. Il y a bien des gens dont on ne sait plus rien et qu'on suppose avoir été fusillés.

A CONSTANTINOPLE

Des voyageurs arrivés de Constantinople font sur l'état d'esprit de la population des déclarations intéressantes : « L'observateur à Constantinople, disent-ils, ne pourrait qu'être frappé par l'impopularité générale de la guerre contre la Russie. Il y a naturellement une certaine animosité contre les Anglais. En tout cas, il y a tout au plus de l'indifférence. Pour les Français, on constate une chaude et sincère affection. Les sympathies de la population grecque sont ouvertement avec les alliés, mais l'attitude

a plus caratéristique est celle des juifs ; l'hostilité juive n'est pas chose à dédaigner. Or, c'est au plus si l'on peut dire que cinq pour cent de la population totale est enthousiaste de la guerre, tandis que plus de cinquante pour cent y est manifestement ou secrètement hostile. Chaque jour desserre un peu la griffe allemande sur la Turquie. »

Défaite des Turcs

Des dépêches reçues hier soir de Mitylène annoncent qu'un régiment turc a été anéanti au cours des opérations des Dardanelles. Un millier de nouveaux prisonniers turcs ont été transportés à Ténédos et à Moudros. L'escadre alliée a bombardé les forts et les campements turcs de la côte.

L'accord bulgaro-roumain

Un télégramme de Salonique annonce qu'un accord militaire a été conclu entre la Roumanie et la Bulgarie. Cet accord précèderait une alliance politique formelle engageant les deux Etats à se soutenir mutuellement en cas de guerre.

La neutralité italienne et l'échéance de mai

On mande de Milan au « Times ».

« Le refus constant de M. Sonnino de diminuer les réclamations de l'Italie fait supposer qu'un dénouement ne saurait tarder, car il est impossible d'imaginer que l'Autriche concède ce que l'Italie aurait demandé. »

Le monument des Mille

C'est une manifestation grandiose qui a eu lieu mercredi au village de Quarto. en face de Gênes. De la petite crique sablonneuse entre ses rochers, le 5 mai 1860, les Mille étaient partis silencieusement pour aller prendre un royaume. Ils étaient en réalité 1.086 ; ils avaient 1.100 fusils, 4 vieux canons sans affûts, un peu de poudre, et Garibaldi les commandait.

Ces mille hommes, favorisés secrètement par Cavour, conquirent en quatre mois le royaume de Naples et le donnèrent à Victor-Emmanuel. Epopée fabuleuse que l'Italie n'a pas oubliée et où elle trouve aujourd'hui un exemple.

La fête a été magnifique : les survivants des Mille sont présents et sont l'objet de vives acclamations.

L'inauguration du monument a eu lieu en présence d'une foule énorme : le maire de Gênes et M. d'Annunzio ont prononcé des discours d'une grande éloquence.

Au banquet offert par la municipalité de Gênes. M. Rivet, sénateur français a prononcé un discours très applaudi.

CHRONIQUE LOCALE

Les anonymes intéressés

C'est une rage, c'est une obsession : chaque courrier apporte des lettres — anonymes bien entendu — dans lesquelles des correspondants nous signalent des faits d'ordre civil et militaire, la plupart insignifiants.

D'autres lettres dénoncent X ouY comme ne faisant pas ce qu'il devrait faire ; soldats, officiers, chefs d'administration, tous sont passés en revue.

Ces lettres vont au panier, car ce serait donner une prime à la déloyauté que de rendre publiques ces lettres anonymes dont les auteurs, pour autant de prudence qu'ils mettent à maquiller leur écriture, sont ou seront connus.

Sans doute il y a des faits signalés qui peut-être offriraient certain intérêt : mais pourquoi les dénonciateurs n'auraient pas un semblant de pudeur et ne signeraient pas les lettres qu'ils écrivent ?

Nous savons d'autre part, que des chefs de services sont également assaillis de lettres anonymes.

En tiennent-ils compte ? Pour notre part, nous le répétons, nous préférons laisser pour compte aux aigrefins de l'anonymat leurs petites manœuvres.

Il y en a une cependant qui mérite d'être signalée : nous l'avons reçue il y a quelques jours et vraiment ce serait justice que les auteurs en soient démasqués.

Elle est signée « un groupe de commerçants ».

Savez-vous de quoi se plaignent ces messieurs? De ce que trop de soldats du dépôt de Cahors obtiennent des permissions le dimanche. Leur départ de la ville porte tort au commerce !

Et les honteux mercantis vont jusqu'à accuser les chefs de gare de ne pas demander aux soldats qui prennent le train, leur titre de permission !

En vérité, s'il est une catégorie d'individus qui devraient se taire, ce sont bien les débitants de la ville.

Depuis la mobilisation, tous les jours, ils font des recettes énormes, grâce aux soldats qui sont au dépôt ; et ils se plaignent encore que ceux-ci aillent passer un jour dans leurs familles !

N'est-ce pas le comble de l'indignité et du mercantilisme le plus abject ?

Nous avons tenu à signaler, parmi les autres, cette lettre, pour montrer où peuvent descendre, dans l'exploitation crapuleuse, des individus qui signent « un groupe de commerçants », mais qui se gardent bien d'indiquer le commerce qu'ils font.

Nous n'insisterons pas davantage : aussi bien, les propos inconsidérés et imprudents qu'ils ne peuvent manquer de tenir, les feront assez reconnaître.

Mais notre devoir était de dire le mépris que tous les anonymes inspirent à tout le monde... en attendant que justice soit faite de leurs procédés ignominieux.

L. B.

Ne désespérez pas

Dans la liste des prisonniers que nous avons publiée samedi, se trouvait le nom du soldat Marius Henry, de Frontenac.

Sa mère était sans nouvelles depuis le 23 août : or, à peine apprenait-elle par le *Journal du Lot* l'heureuse nouvelle que son fils était vivant, qu'elle recevait une carte de la Croix Rouge de Genève lui confirmant cette nouvelle.

Beaucoup de familles auront ainsi l'agréable nouvelle que leurs enfants sont en vie et qu'elles les reverront.

Pour un brave garçon, prisonnier

Nous recevons ce matin, d'Allemagne, une lettre d'un jeune soldat français prisonnier.

Ce brave garçon (L. P.), blessé une première fois, fut soigné à l'hôpital du Collège de Jeunes filles, puis fut dirigé à nouveau sur le front.

Sa lettre nous apprend qu'il est prisonnier depuis le 29 octobre.

« Etant prisonnier ici, dit-il,... « et n'ayant reçu, jusqu'à présent, « aucune nouvelle de chez moi, « je me permets de vous écrire.

« Je vous prie d'intervenir « auprès de quelque comité de la « Croix-Rouge, pour me faire « parvenir des vivres ainsi qu'un « peu d'argent, car je dois vous « avouer que je suis tout à fait « sans ressources.

« Tout au début de mon arrivée « ici, j'avais envoyé quelques cartes à Mlle N. C., pour qu'elle « veuille bien aviser les dames de « la Croix-Rouge. Je n'ai rien « reçu..... »

Nous ne pouvons, évidemment, publier le nom et l'adresse du signataire, mais nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un garçon très *sérieux*, originaire des *régions envahies* et qui est sans nouvelles des siens depuis le début des hostilités !...

Sa situation est digne du plus grand intérêt.

Les premières lettres dont il parle ne sont jamais parvenues à Cahors. Mais, dès aujourd'hui, le *Journal du Lot* fait un premier envoi à ce brave garçon.

Qui veut nous aider pour des envois ultérieurs ?

Nous ne sollicitons pas de grosses sommes, certes, de petites, toutes petites sommes additionnées finissent par constituer un total suffisant.

Nous transmettrons les dons... ou donnerons l'adresse à qui la voudra.

Pour les blessés

Mme Calmette, institutrice à Berganty et les jeunes filles de la section de Lapeyre (Berganty), ont adressé à Mme. Ausset, pour les blessés de l'hôpital temporaire n° 2, 650 œufs.

Remerciements aux généreuses donatrices.

Promotion

Dans la liste des promotions parues à l'*Officiel*, nous relevons celle dont a été l'objet M. Garnal, capitaine au 14e régiment d'infanterie et qui, promu au grade de chef de bataillon, est maintenu au 14e.

M. Garnal est le frère du sympathique directeur de la pharmacie de la Croix-Rouge.

Nos félicitations au nouveau promu.

L. B.

Prisonnier

Parmi les prisonniers français se trouve Tournié (Ernest) du 7e d'infanterie.

Médaille d'honneur

Le lundi 3 mai, a eu lieu au Magasin des tabacs, en présence du personnel de cet établissement, la remise à M. Cubières Jules, de la médaille d'honneur en argent qui lui a été décernée, en récompense de ses longs et loyaux services, par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

M. Cubières, ouvrier au Magasin des tabacs depuis plus de 32 ans, a reçu à cette occasion les félicitations de ses chefs et de ses camarades qui ont tous pour lui la plus affectueuse estime.

Nos félicitations à M. Cubières.

Lycée Gambetta

Un Livre d'Or des anciens élèves du Lycée Gambetta, tombés à l'ennemi est en préparation.

A cet effet M. le Proviseur du Lycée adresse la note suivante :

Le Proviseur du Lycée Gambetta serait reconnaissant à toutes les familles dont les membres, anciens élèves du Lycée Gambetta, ont été blessés ou tués à la guerre, de vouloir bien les lui signaler avec les renseignements suivants :

Noms et prénoms.

Année de leur sortie du Lycée.

Numéro du corps d'armée et du régiment.

Lieu où ils ont été frappés.

Citations, faits d'armes et tous renseignements utiles pouvant lui permettre de constituer avec le plus d'exactitude possible le Livre d'Or des anciens élèves du Lycée, victimes de la guerre.

Ces documents étant nécessaires pour le palmarès de l'année 1915, il est urgent de les lui faire parvenir sans délai.

Le Proviseur,
LESCHI.

Les engagements et sursis d'incorporation des conscrits de 1917

L'arrêté du 9 avril dernier, relatif à la formation de la classe 1917, a prévu que les jeunes gens de cette classe pourraient contracter un engagement, pour la durée de la guerre, jusqu'au 15 juillet.

Le ministre a décidé que les jeunes gens de la classe 1917 qui useront de cette faculté pourraient, par application de l'art. 21 de la loi du 21 mars 1905, demander des sursis d'incorporation, dont l'effet demeurera suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

Les demandes de cette nature seront soumises aux conseils de revision, qui statueront dans les conditions fixées par les arrêtés des 7 décembre 1914 et 9 avril 1915.

Conseil de guerre du 17e corps

Séance du 4 mai

REFUS D'OBÉISSANCE SUR UN TERRITOIRE EN ÉTAT DE GUERRE

Henri Granval, né le 27 octobre 1884, à Saint-Paul de Vern (Lot), réserviste du dépôt du 7e de ligne à Cahors, est accusé de s'être absenté de son corps le 26 mars et de n'être rentré que le 28 mars au soir. ce qui l'empêcha de partir pour le front le 27 avec un détachement dont il avait reçu l'ordre de faire partie. Cet homme a les meilleures notes dans le civil et comme militaire ; il avait voulu rendre visite à sa famille, et il manqua le train qui l'aurait ramené en temps utile; il a été blessé au front et atteint de bronchite.

Son absence a empêché Granval d'obéir à l'ordre à lui donné ; pas de discussion sur ce point, mais M. le substitut ajoute que cette absence a été volontaire, ce qui établit sa culpabilité ; Me Berté conteste non le fait de l'absence, mais que l'absence ait été volontaire ; les circonstances, vu le passé de l'accusé, protestent contre toute intention de ne point partir, aussi le Conseil ne saurait condamner Granval qui, rentré à Cahors, se hâte de demander à partir avec le premier détachement qui serait désigné.

Le Conseil de guerre a déclaré Granval à l'unanimité coupable et l'a condamné à cinq ans de travaux publics.

Figeac

Etat civil du mois d'avril. — Naissances : Paul Pradayrol, Jean Vayssettes, Albert Molinié, Albertine Girou, Alfred Mey, Elise Lherm, Antony Graissoguel, Victor Meesman, Fernand Felzines.

Mariage : Joseph Baduel et Marie Guffard.

Décès : Emilie Andrleu, 78 ans, rue Delzhens ; Beyne (mort né); Louis Puéchal, 61 ans, hospice ; Victor Delmas, 62 ans, rue Gambetta ; Etienne Roumiguière, 84 ans hospice ; Marie Rey, 75 ans, à Labadie ; Jean Vayssettes, 6 jours, boulevard Labernade; Paul Pradayrol, 7 jours faubourg d'Anjou ; François Delsouc, 84 ans, rue de Tourneurs ; Marie Davet, 75 ans, allée Victor Hugo ; Henri Granié, 71 ans, faubourg d'Anjou ; Marie Calmels, 40 ans, aux Carmes ; Jean Cantaloube, 73 ans, à Esquine-d'Aze ; Rosalie Taurant, 48 ans, aux Cordeliers ; Aristide Bessières, 72 ans, hospice ; Jacques Rotembourg, 58 ans, rue Champollion.

Service funèbre

M. Louis BONNET, industriel, et la famille, prient leurs amis et connaissances, de vouloir bien assister à un service funèbre, qui sera célébré le samedi 8 mai, à 8 heures du matin, à la Cathédrale, à l'intention de leur fille, nièce et cousine, FERNANDE, décédée le 25 avril, à Tour-de-Faure.

Il ne sera pas fait d'autres invitations, le présent avis en tenant lieu.

ZEPPELINADE

Air : *Rien, rien, rien.*

C'était à Paris, la semain' dernière ;
Tout était obscur dans la Vill' Lumière,
Et de la Bastille au Bois Boulonien,
On ne voyait Rien, Rien Rien.

Aucun bruit ne troublait la nuit sereine ;
Silencieusement clapotait la Seine,
Sur le Vieux Pont Neuf, au Quartier Latin,
On n'entendait Rien, Rien Rien.

L'ordre était parfait dans la Capitale ;
Même, aux alentours de la Ru' Pigale,
Sur la Sacré' Butte, la Butte aux Butins,
Tout roupill'ait Bien, Bien, Bien.

Les gens mariés près de leur compagne,
Rêvaient d' coups d' canon, battaient la Campagne,
Ceux qu'étaient tout seuls, les pauvres, eh bien !
Ne rêvaient à Rien, Rien, Rien.

Sur les Boulevards, de son pas tranquille,
Déambulait, grave, un sergent de ville ;
Son fécond cerveau, en parfait gardien,
Ne pensait à Rien, Rien, Rien.

Soudain, des pompiers, le clairon résonne,
Et de tous les forts, le canon qui tonne,
Interrompt plus d'un folâtre entretien,
Et l'on se dit : « Tiens, Tiens, Tiens !

« Que se passe-t-il, dans cette nuit noire ?
Nous annonce-t-on un' grande victoire ?
Si c'était vraiment l' fameux coup de chien,
Ce serait Très Bien, Bien, Bien. »

Puis après les clairons et les fanfares,
Des agents cyclist's criaient : « Gare, gare,
Eteignez vos feux, voici des Zeppelins,
Qui n' respectent Rien, Rien, Rien ! »

Et les Parisiens, curieux et très braves,
Ayant enfermé les goss' à la cave,
Sortirent pour voir ces Ballons Prussiens,
Qui pétaient fort Bien, Bien, Bien.

Les femmes disaient, d'un air lamentable :
« Il va se passer des chos's effroyables :
De Paris, après ce Raid aérien,
Il n' restera Rien, Rien, Rien.

Puis, pendant deux heur's, ce fut la bataille.
Les monstres de l'air crachaient d' la mitraille ;
Nos soixante-quinze, du mont Valérien,
Leur répondant Bien, Bien, Bien.

Les hommes couraient vers la Ru' des Dam' :
D'une cheminé' sortaient quelques flammes,
Mais quatre pompiers costauds, ô combien !
L'éteignirent Bien, Bien, Bien.

Sur un arbr' de Neuilly et dans Bois-Colombes,
On trouva glacé's un' douzaine de bombes,
Leur poudre qu'était de Perlimpinpin,
Ne fit mal à Rien, Rien, Rien.

Et lorsque, dans un' traînée lumineuse,
Sur les Boulevards, la foule joyeuse,
Vit s'enfuir, vers l'Est, ces monstres si laids,
On s'écria : « M...ais, Mais, Mais,

« Ne retournez pas à Berlin si vite,
Lâchez-nous encore sept à huit marmites,
Car sur nos trottoirs, sur l' pavé Parisien,
L'articl' se vend Bien, Bien, Bien.

« C'était pas la pein' d'user tant d' pétrole
Et d' venir chez nous faire les Marioles,
Vos gros Zeppelins, sacré nom d'un chien,
Font beaucoup de bruit pour Rien. »

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 MAI (22 h.)

En Belgique, journée calme. Dans la soirée de mardi, NOUS AVIONS ENLEVÉ UNE TRANCHÉE ALLEMANDE et poussé nos lignes en avant entre Lizerne et Hetsas, dont nous sommes maîtres. L'ennemi n'a pas contre-attaqué.

⁂

En Champagne, à l'ouest de Perthes, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE ALLEMANDE A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ. IL EN A ÉTÉ DE MÊME EN ARGONNE, *au Four-de-Paris.*

⁂

DES ACTIONS TRÈS VIVES se sont déroulées *entre Meuse et Moselle.* Dès quatre heures du matin, L'ENNEMI A FORTEMENT CANONNÉ NOS POSITIONS DES EPARGES ET DE LA TRANCHÉE DE CALONNE. Vers dix heures, il a attaqué sur ce dernier point. SON ÉCHEC A ÉTÉ COMPLET ; notre feu l'a arrêté en avant de notre première ligne, qui demeure intacte. Les pertes allemandes sont élevées. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la matinée également, TROIS RÉGIMENTS ACCOLÉS ONT ATTAQUÉ LES POSITIONS RÉCEMMENT CONQUISES PAR NOUS AU BOIS D'AILLY, notamment la partie est de ce bois et le terrain découvert de la croupe au sud-ouest. Cette attaque a réussi à prendre pied dans notre première ligne, mais une contre-attaque nous a permis de réoccuper presque aussitôt la moitié de la croupe.

Nous nous y sommes maintenus, et nous avons, à la fin de la journée, prononcé une seconde contre-attaque, dont les résultats ne sont pas encore connus, pour reprendre le reste des positions où les Allemands avaient pénétré.

Au bois de Mortmare, NOUS AVONS REMPORTÉ UN SUCCÈS CARACTÉRISÉ en enlevant, à l'est des positions conquises antérieurement par nous, près de la route de Flirey à Essey, deux lignes successives de tranchées allemandes. Nous les avons aussitôt reliées à nos propres lignes et nous nous y sommes consolidés.

TROIS CONTRE-ATTAQUES SE SONT PRODUITES DANS LE COURANT DE LA JOURNÉE. ELLES ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉES AVEC DE GROSSES PERTES POUR L'ENNEMI EN MORTS ET EN PRISONNIERS.

⁂

En Alsace, sur la rive droite de la Fecht, NOUS AVONS CONTINUÉ A GAGNER DU TERRAIN. Ce matin, nous nous sommes emparés du mamelon est du Sillakerwasen (cote 830). De là, nous avons progressé dans la direction de la rivière, vers Steinbruck (900 mètres de Metzeral).

⁂

Communiqué du 6 Mai (15h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au nord d'Ypres, NOUS AVONS REPOUSSÉ FACILEMENT UNE ATTAQUE de nuit débouchant de Steenstraete.

Au sud d'Ypres, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ, près de Zwartelen, LES TRANCHÉES DE LA COTE 60, conquises, le mois dernier, par les troupes britanniques.

LEUR ATTAQUE, TRÈS VIOLENTE, au cours de laquelle ils se sont encore servis de gaz asphyxiants, LES A, D'ABORD, RENDUS MAITRES DE CETTE POSITION.

NOS ALLIÉS ONT ENSUITE CONTRE-ATTAQUÉ ET ONT REPRIS UNE PARTIE DES TRANCHÉES PERDUES.

⁂

Au bois d'Ailly, LA CONTRE-ATTAQUE, PRONONCÉE PAR NOUS, à la fin de la journée, A LÉGÈREMENT PROGRESSÉ ET NOUS AVONS REPRIS UNE NOUVELLE PARTIE DE LA POSITION OU LES ALLEMANDS AVAIENT PRIS PIED LE MATIN.

⁂

Pendant la nuit, LES ALLEMANDS ONT CONTRE-ATTAQUÉ SUR LE MAMELON *est du Sillakerwasen* DONT ILS ONT RÉOCCUPÉ LE SOMMET.

TOUT LE RESTE DE NOTRE GAIN DANS LA DIRECTION DE LA FECHT A ÉTÉ MAINTENU ET CONSOLIDÉ.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

L'HEURE DE L'ITALIE

Pourquoi le Roi n'est pas allé à Gênes

L'entente Austro-Italienne impossible

La rupture paraît inévitable

L'intervention semble imminente

On mande de Rome :

Le correspondant du *Daily Telegraph* télégraphie à son journal :

A la suite du refus de l'Autriche d'accepter toutes les demandes italiennes, le prince de Bulow a rendu visite, dimanche, à M. Sonnino.

Il lui déclara qu'un abîme séparait l'Italie de l'Autriche.

Il exprima ses regrets et dit que si l'Italie n'acceptait pas les dernières offres de Vienne, les efforts des trois Gouvernements pour trouver une solution devraient être regardés comme inutiles.

En se retirant, M. De Bulow déclara qu'il ne voyait aucun autre moyen de surmonter les difficultés et il ajouta que son rôle était terminé.

Il demeurait maintenant à Rome, attendant les ordres de Berlin.

A la suite de ces déclarations, le roi et le Cabinet décidèrent de ne pas se rendre à Quarto.

Un Télégramme du Roi

De Rome :

Le télégramme du roi, transmis à Quarto, a produit une profonde impression.

La population considère ce télégramme comme hautement décisif.

Dans les Balkans

On mande de Sofia au *Times :*

La situation balkanique est des plus critiques.

La Bulgarie, vivement impressionnée par le débarquement des alliés dans le golfe de Saros, serait à la veille de graves décisions.

Le conflit Sino-Japonais

On mande de Tokio :

La situation demeure grave entre la Chine et le Japon.

Pékin fera appel à la Grande-Bretagne, à la Russie, à la France et à l'Amérique pour garantir l'indépendance et l'intégrité de son territoire.

Les autorités Japonaises appellent tous les réservistes.

Cependant, l'impression est que la Chine se soumettra au dernier moment en raison de sa mauvaise situation militaire.

La Turquie songe à la paix

On télégraphie d'Athènes :

L'Etat-Major Turc, repoussant la suggestion allemande tendant à transporter l'armée ottomane sur la rive asiatique, dans le cas du forcement des Dardanelles par la flotte alliée, a décidé de défendre Constantinople avec l'arrière-pensée, après le forcement du Détroit, de conclure une paix séparée.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Nous devons être sobre de commentaires sur la situation italienne, en raison de la rigueur de la censure. Aussi bien un commentaire est-il bien nécessaire pour montrer que l'intervention de nos voisins paraît imminente ?...

Il en est de même pour les puissances Balkaniques ; les opérations des alliés dans les Dardanelles semblent décider les plus hésitants.

Les heures graves approchent pour ces puissances.

⁂

La tension s'aggrave entre la Chine et le Japon.

Il faut espérer que la diplomatie pourra intervenir utilement pour empêcher un conflit fâcheux.

Action vive sur plusieurs points du front.

Dans l'ensemble et en dépit de la violence des attaques ennemies, l'avantage nous reste partout. Sur la Fecht seulement nous reperdons un sommet conquis le matin ;... mais nous le reprendrons bientôt et le garderons !